

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS

PARCOURS DÉCOUVERTE



THORIGNÉ-SUR-DUÉ

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Introduction

Intégrée à la Communauté de communes du Gesnois Bilurien et au Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, la commune de Thorigné-sur-Dué couvre une superficie de 18,99 km² et compte 1642 habitants en 2021.



Vue aérienne de Thorigné-sur-Dué au milieu du XX^e siècle.



Thorigné-sur-Dué et ses environs, carte de l'évêché du Mans par Alexis-Hubert Jaillot, 1706. Gallica.bnf.fr/BnF



Église de Thorigné-sur-Dué. Détail de vitrail représentant François I^{er} de Bellanger, seigneur de Thorigné au XVI^e siècle.



Paysage de Thorigné-sur-Dué, route de Nuillé.



Sceau aux armes de la famille Turpin, seigneur de Thorigné aux XIV^e et XV^e siècles, sur un parchemin conservé aux Archives diocésaines du Mans.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE

Située dans la zone de contact entre le Bassin Parisien et le Massif Armoricaïn, la commune de Thorigné-sur-Dué est localisée sur la bordure occidentale du plateau calaisien disséqué dans cette zone par les affluents de l'Huisne. La localité est marquée par le Dué, qui la sépare de Duneau et Dollon au Nord-Est, tandis que ses affluents délimitent le reste du territoire à l'exception du Sud. La limite avec Saint-Michel-de-Chavaignes au Sud-Est est assurée par la Tortue, qui donne naissance au Dué à sa confluence avec la Nogue (sur Saint-Michel-de-Chavaignes), près du lieu-dit du

Grand Ruisseau. Le Gué-aux-Ânes marque la frontière avec Nuillé-le-Jalais à l'Ouest et au Nord-Ouest avec Connerré, à proximité immédiate de ce bourg. Pour être complet, il faut également citer les ruisseaux des Ruaux, de Coubrier et le Tirelipotin, qui marquent également le paysage de Thorigné. Au Sud, Thorigné s'achève sur le plateau boisé qui le sépare du Breil-sur-Mérize et notamment du domaine de Pescheray. Sur ce plateau se situe le point culminant de la commune à 146 mètres d'altitude près du lieu des Guérières. Dans cette zone affleurent les argiles, sables et

grès à sabalites datant du Cénozoïque tandis que le secteur Nord et le Nord-Est de la commune présente, en dehors de la colline de Montaigu, des terrains remontant au Mésozoïque (Oxfordien - Cénomanién) composés de calcaires oolithiques, sables et marnes jusqu'à la limite des vallées alluvionnaires.

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

L'occupation humaine de Thorigné-sur-Dué est probablement ancienne même si elle reste aujourd'hui encore peu documentée. Thorigné est situé un peu à l'écart des voies

anciennes, la plus proche dérive de la voie antique Le Mans – Chartres à Connerré et emprunte la rive droite du Dué pour rejoindre Chateaudun via la Pierre Couverte et le gué de Crozet. Plus éloignée encore, la voie Le Mans – Orléans passe au Sud à la limite entre Bouloire et Maisoncelles. Quelques recherches menées par des historiens aux XIX^e et XX^e siècles permettent d'émettre l'hypothèse d'une occupation dès le Néolithique, grâce notamment à la découverte de restes de squelettes (non datés) dans une carrière de sable près du

Gland, d'un polissoir près de Montaigu et au signalement de silex taillés et de haches polies. En outre, l'érudit Roger Verdier a cru déceler dans les années 1970 une fortification celtique près de Cardun, sans véritable argument autre que la proximité de Duneau où différentes phases d'occupation sont attestées depuis le Néolithique. Davantage d'éléments tangibles plaident pour une occupation à l'époque gallo-romaine. En effet, si au XIX^e siècle, l'érudit A. Voisin a signalé avoir vu des débris gallo-romains près de l'église sans plus de précision, les prospections archéologiques

menées dans les années 1980 sur le tracé de la ligne TGV ont permis de mettre au jour, près de la Grande Métairie, des structures fossoyées non datées, ainsi que des meules et de la céramique gallo-romaine. En outre, plusieurs mentions dans les Actes des évêques du Mans font état de la *villa Tauriniaco* à l'époque mérovingienne dépendant du domaine de l'évêché du Mans, celle-ci émanant probablement d'une villa gallo-romaine* reprise par le pouvoir religieux après la chute de l'Empire romain. La même documenta-

tion mentionne également le lieu de *Savinarium* assimilable à Sasnières. Aussi, l'appellation Tauriniaco vient du latin *Taurinius*, nom d'homme complété du suffixe *-acum* en référence à un lieu; autrement dit Thorigné signifie le domaine de Taurinius. L'emprise de l'évêché du Mans sur la terre de Thorigné facilita la fondation de l'église, comme le relate Dom Piolin, même si son récit est teinté d'éléments sans doute plus ou moins légendaires. Quoiqu'il en soit, l'évêque du Mans contribua à la fondation de la paroisse dont il rétrocéda les dîmes au curé en 1257. Ainsi, le peuplement de la commune s'est développé au



Carte de l'état-major (1820-1860).
Géoportail.gouv.fr

Vue aérienne de Thorigné-
sur-Dué vers 1960.

Venelle et puits de la Cour de l'Apothicaire.

La Grande Rue avec le chantier de
la maison Farce à droite en 1904.

cours du Moyen Âge comme l'indiquent les archives. En effet, Coubrier, d'après Lepaige, est signalé dès 1216 à propos de l'abandon par Guillaume de Corbridiis (Coubrier) de ses droits féodaux sur les dîmes. À partir du XV^e siècle, les aveux* seigneuriaux mentionnent de nombreux lieux parmi lesquels la Chéquinière, Villiers, la Touche, les Haies, la Galbrunière, Connayé, les Etangs, la Grande Métairie, Montaigu, Limbaudière, la Folie, la Barre, Ruisseau pour ne citer que ceux encore existants. En effet, dans cette période, le développement de

la féodalité a suscité la création de la châtelainie et l'implantation du château, dont le premier seigneur connu est un certain Gui Turpin en 1396. Les seigneurs de Thorigné étaient vassaux des comtes du Maine auxquels ils devaient foi et hommage. Titulaires de la seigneurie de paroisse, ils avaient droits de basse, moyenne et haute justice et de nombreux autres droits féodaux. Au-delà de Thorigné de nombreux fiefs*, ou simples fermes, relevaient d'eux. Leur domaine,

administré par des officiers seigneuriaux, s'étendait sur Nuillé et le Breil (Pescheray), comme en témoigne l'aveu de 1405. Le fief de Limbaudière, devenu une simple ferme par la suite, est très certainement à mettre en relation avec l'énigmatique lieu de la Cour situé en haut de la colline voisine. Ce lieu conserve une cave voûtée dans laquelle L. Denis a voulu voir le seul vestige d'un logis médiéval. Malheureusement le remaniement complet du site, avec la construction de la ferme du XIX^e siècle, ne permet pas d'en comprendre l'importance passée.

La seigneurie de Thorigné resta dans la famille Turpin au XV^e siècle, avant de passer avant 1450 aux Bellanger jusqu'en 1642, où elle fut transmise aux de Saveuse. Puis, en 1720, Henri de Crozat prit possession de la châtelainie qu'il fit ériger en marquisat en 1723, ce qui n'empêcha pas sa saisie en 1763. Le château et la terre de Thorigné furent alors vendus en 1766 à Paul-Louis de Reneaulme. Son fils, Charles de Reneaulme (époux d'Adélaïde Bailly de Saint-Mars) s'en

sépara après la Révolution. Aux mains d'un marchand de biens, le château de Thorigné fut racheté en 1827 par Louis Jolivard, ancien maître de la verrerie de la Pierre, dont les derniers descendants, la famille Chauveau restèrent propriétaires jusqu'à l'après-guerre. Le château, situé dans la vallée à seulement 250 mètres en contrebas de l'église, contribua au développement du bourg entre les deux.

AGRICULTURE ET ARTISANAT TEXTILE

Thorigné prit son essor au cours de l'Époque Moderne* grâce à l'artisanat du textile, favorisé par la culture du chanvre pratiquée sur de très petites surfaces dans toutes les fermes des environs. Plante peu exigeante, elle était un complément intéressant à la culture des céréales difficile sur les terres médiocres. Après rouissage* et séchage, le chanvre était filé par les femmes de la famille, puis souvent tissé l'hiver par les paysans eux-mêmes, ou revendu à des marchands qui le faisaient tisser aux artisans

des bourgs. Les recherches publiées par François Dornic en 1955 ont montré l'importance de Thorigné dans ce domaine au XVIII^e siècle. Ainsi, en 1749, Thorigné était l'un des sept bureaux de marquage des toiles dans le Haut-Maine ; avec 6 146 pièces marquées, il se situait après ceux de La Ferté-Bernard, de Château-du-Loir et du Mans, juste avant celui de Dollon. Les toiles étaient en partie produites à Thorigné où étaient recensés 100 métiers répartis entre 51 fabricants.

Au XVIII^e siècle, ces toiles étaient de deux sortes : les toiles communes destinées au marché local, et d'autres plus grossières exportées par des marchands, principaux bénéficiaires de cette production. L'ascension sociale de la famille Cohin illustre ce phénomène. René en est le premier membre connu. Habitant et marchand à Thorigné dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, il avait pignon sur rue à La Ferté-Bernard où il fit marquer à lui seul le quart des pièces de ce bureau en 1786. Par la suite, au XIX^e siècle, ses descendants



L'ancienne maison de la ferme de la Touche.



Le Moulin à Drap en 1906.



Le Moulin du Champ.



Échantillon de briques et tuiles à Thorigné-sur-Dué.

furent parmi les principaux protagonistes de la concentration de la production dans les ateliers, et du tournant industriel qui donna le coup de grâce à l'artisanat textile dans les villages. Ainsi, de 166 tisserands et 88 fileuses en 1836, Thorigné passa à 39 tisserands et douze dévideuses* en 1872. En 1911, il ne restait plus que six tisserands travaillant à domicile pour le compte du marchand de toiles Courcier de

Saint-Michel-de-Chavaignes et, en 1921, il n'en restait aucun. À l'exception de quelques notables, rentiers, instituteur ou notaire, le bourg comptait surtout, au XIX^e siècle, en plus de la masse des tisserands et des fileuses, quelques fermes et différents artisans-commerçants. Le nombre de ces derniers augmenta au fil du siècle, malgré la diminution de population qui passa de 1 916 habitants en 1856 à 1 448 en 1901. En dehors du bourg, les habitants vivaient de l'agriculture comme patrons cultivateurs, aides de culture mais aussi comme domestiques et journaliers.

Julien-Rémy Pesche signalait, dans les années 1830, 21 fermes (métairies) et 52 bordages* produisant un peu d'élevage, de pommes de terre, de pommes à cidre mais surtout des céréales.

L'IMPORTANCE DES MOULINS

En outre, les cours d'eau de Thorigné firent fonctionner jusqu'à six moulins au XIX^e siècle. Quatre d'entre eux sont signalés dans les archives dès le XV^e siècle : Connayé sur la Tortue; le Moulin à Drap (dit aussi des Guyardières), le Petit

Moulin et la Folie sur le Dué. Sur ce cours d'eau également, le Moulin du Champ est mentionné à partir du XVIII^e siècle, tandis que le Moulin Neuf apparaît en 1835. Ce dernier fut fondé par M. Saussereau, propriétaire du Moulin à Drap et du Petit Moulin à 50 mètres en aval duquel il se situait; il fut détruit dès 1870. Ces moulins servirent majoritairement à moudre des céréales mais ils eurent différentes fonctions selon les périodes. Ainsi, l'enquête agricole de l'An XII (1804) signale un moulin à tan à La Folie et un à fouler les étoffes au Moulin à Drap, où

cette fonction était déjà signalée dans l'aveu de 1405. En 1860, le Moulin à Drap disposait de deux roues; l'une actionnait une paire de meules pour faire de la farine tandis que l'autre servait à écraser le trèfle à l'aide de six pilons. Ce système fut détruit en 1869. Les moulins qui ne furent pas reconstruits dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour adopter le système moderne à l'anglaise, avec engrenages en fonte, furent plus vite condamnés à disparaître. Ainsi, il ne restait plus en 1921 que le Petit Moulin ainsi que les

moulins du Champ et de Connayé, reconstruits respectivement en 1868, 1869 et 1882. Le Moulin du Champ cessa son activité en 1955. Connayé fut à nouveau modernisé en 1933 par l'installation d'une turbine et d'une machine à cylindre avec planchister* et bluterie* centrifuge, ce qui lui permit de maintenir son activité jusqu'en 1957. Le Petit Moulin connut une évolution similaire et fonctionna plus longtemps encore. Son dernier meunier fut François Bazille, qui en fit l'acquisition en 1934 et le conserva jusqu'à sa mort en 1978.

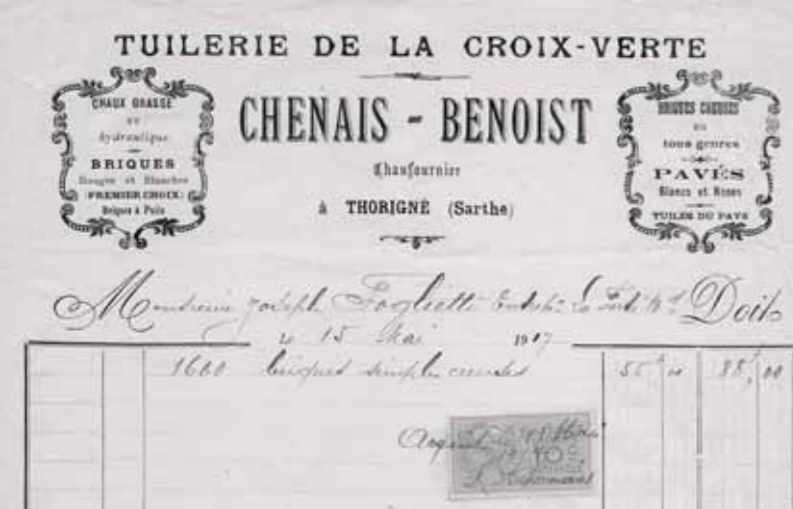
LES TUILIERIES-BRIQUETERIES

Parmi les autres activités, il faut encore mentionner l'existence de tuileries-briqueteries sur les terres argileuses en direction de Nuillé. Celle de Limbaudière appartenait à Zoé Jolivard, qui y fit construire un four en 1852, tandis que celle de la Croix Verte était exploitée en 1860 par Victor Voisin avant d'être cédée à un certain Chesnais à la décennie suivante. Ces deux tuileries existaient encore en 1906, même si Lucien Chesnais

produisait surtout de la chaux à cette date. En 1911, elles avaient toutes deux cessé de fonctionner. Leur existence coïncide avec l'essor de la population qui généra d'importants besoins de constructions pendant les deux premiers tiers du XIX^e siècle.

L'ESSOR DES VOIES DE COMMUNICATION AU XIX^e SIÈCLE

L'activité économique, à Thorigné comme ailleurs, bénéficia d'une évolution importante des moyens de communication au cours du XIX^e siècle. Les anciens chemins vicinaux furent améliorés



Entête de facture de la tuilerie de la Croix-Verte datée de 1907.

progressivement, tandis que certains furent transformés pour devenir des chemins de grande communication, à l'image de celui reliant Thorigné à Connerré et Bouloire, construit au milieu du siècle. L'évènement majeur en matière de communication fut l'arrivée du chemin de fer en 1872 avec la création de la ligne Mamers - Saint-Calais, complétée en 1898 d'une jonction vers Courtalain. Elle facilita les déplacements des habitants et favorisa le commerce, notamment des produits agricoles, céréales principalement mais aussi pommes à cidre en pleine

expansion. Cependant la concurrence du transport par route et le manque de rentabilité entraînèrent la suppression du trafic voyageurs dès 1955 en direction de Courtalain, puis dix ans plus tard vers Mamers et Saint-Calais, avant la fermeture définitive des deux lignes en 1977. Ces évènements eurent lieu au moment même où la commune connaissait ses plus grandes transformations.

LA TRANSFORMATION DE THORIGNÉ-SUR-DUÉ DANS LES ANNÉES 1960

Dans la première moitié du XX^e siècle, Thorigné, renommé officiellement Thorigné-sur-Dué en 1933, vivait sur l'héritage des siècles précédents pendant lesquels elle s'était organisée et dotée de nouveaux équipements publics et services : écoles, bureau de poste, lavoir public, cimetière, bureau de bienfaisance et même corps de sapeurs-pompiers. Cependant, dans les années 1950, Thorigné prit le virage de la modernité sous l'égide d'Albert Trotté-Hatton, maire de 1953 à 1976.

Haloir pour les tomes de fromage de vache de la ferme de Bricoin.



Vue aérienne de Thorigné-sur-Dué dans les années 1970, avec au premier plan le groupe scolaire.

1975. Néanmoins, Thorigné n'échappa pas dans cette période à la diminution drastique de ses agriculteurs, liée à la suppression progressive des petites exploitations dont la taille, de quelques hectares seulement pour certaines, n'était pas suffisante pour franchir le cap de la mécanisation. Les terres des fermes les plus proches du bourg furent urbanisées, et les autres permirent d'agrandir les fermes restantes. Le remembrement de la partie Nord de la commune, pour l'ouverture de la ligne TGV en 1989, accrut encore la concentration des terres

réparties entre quelques exploitations. Aujourd'hui, la commune compte huit fermes aux productions assez diverses, céréales mais aussi élevage de volailles, de bovins et de chèvres, avec un développement depuis ces dernières années de la vente directe, favorisant à nouveau les relations entre les habitants et leur terroir. Le village de Thorigné poursuit son développement et bénéficie actuellement d'un équilibre entre un tissu

économique fait principalement de petites entreprises artisanales et commerciales, d'un secteur sanitaire et social développé, et d'une entreprise industrielle. Ainsi, la commune compte actuellement plus de 500 emplois et ce chiffre devrait encore augmenter prochainement avec la construction, en 2022, d'une nouvelle usine de maroquinerie, à la place de l'ancien site industriel à la sortie du bourg en direction de Bouloire.



Paysage agricole de Thorigné-sur-Dué (ferme de la Touche).



La rue de Saint-Michel et ses maisons aux toits à demi-croupes.

Parcours-découverte dans le bourg

Un itinéraire de 4,5 km, soit 1h15 de marche environ, pour découvrir l'histoire et l'architecture du bourg et de ses abords. Départ : place de la Mairie.

1 LE CHÂTEAU

Le château est connu aujourd'hui pour être l'Institut Médico-Éducatif (IME) depuis 1962. Cependant l'importance actuelle de cette institution ne saurait occulter la longue histoire du château qui l'a précédée. Ce château était le siège de la seigneurie de paroisse de Thorigné. La première description apparaît dans un aveu rendu par Lancelot Turpin en 1405 au Comte du Maine pour sa châtellenie de Thorigné. Il s'agissait alors d'un site défensif comprenant "murs, tours, douves, étangs et places de maisons". Ces éléments mis en relation

avec le cadastre de 1834 confirme la présence d'un château, caractéristique des domaines seigneuriaux établis dans le Haut-Maine suite au développement de la féodalité au XI^e siècle. Implantées en fond de vallée à une date inconnue, les constructions étaient installées à l'intérieur d'une enceinte circulaire flanquée de tours. La défense du site était complétée par des douves, alimentées en eau par le ruisseau de Tirelipotin, et au Nord par l'étang de la Tour et le Vieil Étang.

Le château disposait de deux accès, au Nord et au Sud-Ouest de la fortification. D'après Julien-Rémy Pesche, murailles, bastions et pont-levis étaient encore conservés dans le premier quart du XIX^e siècle mais les douves étaient à sec. Si aujourd'hui le périmètre de l'enceinte du château est encore perceptible, outre d'imposants talus, il ne reste plus au Sud-Ouest qu'une partie du tracé des douves, enjambées par un pont de pierre, et les vestiges du porche qui ouvrait sur le bourg, probablement reconstruit à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle. Cet accès est complété d'un petit portail en pierre de

facture néo-classique, encadré de pilastres cannelés et surmonté d'un fronton triangulaire portant la date de 1754. Tous les bâtiments anciens ont disparu depuis longtemps; ainsi la chapelle Sainte-Anne mentionnée en 1592 aurait été détruite par Henri de Crozat entre 1720 et 1766. Toutefois c'est sans doute la vente du domaine de Thorigné par Charles de Reneaulme, fils du dernier seigneur de Thorigné, Paul-Louis de Reneaulme, qui entraîna les plus grandes transformations. Propriété d'un marchand de biens en 1827, le vieux château fut acheté par Louis Jolivard, ancien maître-verrier de la

verrière de la Pierre à Coudrecieux, qui le remplaça par une vaste demeure moderne et transforma les abords en parc paysager à l'anglaise. La propriété fut conservée jusqu'au deuxième quart du XX^e siècle par ses descendants dénommés Chauveau, qui le revendirent à la Compagnie des Mines de Liévin. Le château devint alors un centre de colonie de vacances jusqu'à ce qu'il soit revendu en 1960 pour la création de l'Institut Médico-Éducatif.

2 EMPLACEMENT DE L'ANCIENNE HALLE (place de la Mairie)

Cette place était occupée par la halle. La tenue d'un marché le jeudi ainsi que la construction de halles, étaux et loges à Thorigné furent autorisées par lettres patentes royales en 1547 au profit du seigneur de la châtellenie François I^{er} de Bellanger. Ce dernier y percevait des droits seigneuriaux en contrepartie de l'entretien et de la gestion de la halle. Probablement reconstruite entre temps, la halle de Thorigné appartenait toujours au propriétaire du château après la Révolution.

Aussi en 1813, la commune décida de la racheter à Monsieur de Reneaulme, ce qui occasionna l'expertise du bâtiment. Ce document donne la description précise de l'édifice. Il mesurait 8 mètres de large sur 21 de long pour sa partie principale soutenue par douze poteaux, plus un bas-côté de 16,50 mètres de long sur 1,80 mètre de largeur supporté par cinq poteaux. L'édifice, complété au Sud d'une salle d'audience en colombages, était couvert en tuiles et en bardeaux*, en très mauvais état. Entre l'expertise



Pont et porche d'accès au château du côté de la place de la Mairie.



Plan cadastral de Thorigné-sur-Dué, extrait de la section B1 du bourg (site du château), 1834. Archives départementales de la Sarthe, PC/365/019



Détail du porche d'accès au château.



Portail du château donnant sur la place de la Mairie.



Le château au début du XX^e siècle.



L'escalier du château.



La mairie et la place dans les années 1930.



La place de la Mairie et le début de la Grande Rue, avec l'étude notariale au fond.



La mairie depuis ses derniers aménagements en 2018.



La place et la Grande Rue avant 1930, avec à droite le pignon de la maison transformée en mairie cette même année.

et l'acquisition effective par la commune en 1817, la halle s'écroula. Par conséquent, la municipalité décida en 1819 de vendre les matériaux et de la reconstruire au même emplacement. Cette nouvelle halle était comme la précédente une construction reposant sur des poteaux au nombre de huit, mais plus petite (9, 15 m. de long X 6,70 m. de large). Les bardeaux et tuiles récupérés sur l'ancienne furent réutilisés pour sa couverture. Encore inachevée en 1821, la halle servit par la suite notamment au commerce des grains et des toiles

fabriquées localement. Cette activité particulièrement importante à cette période occasionna la mise en place d'un droit d'aunage au profit de la commune en 1834. Ce droit consistait à mesurer les toiles mises en vente contre la somme de 10 centimes par toile. À partir de 1840, elle fut affermée à un locataire qui avait la charge de la laisser libre le jeudi pour le marché et les jours des fêtes patronales, de l'entretenir ainsi que la promenade publique plantée de tilleuls qui la jouxtait. Néanmoins, l'activité déclina progressivement puisqu'en 1886, elle est signalée dans une

délibération municipale "en très mauvais état et d'aucune utilité", ce qui justifia la décision de la détruire et de réemployer les matériaux pour couvrir le lavoir. Après la disparition de la halle, le marché du jeudi s'est maintenu jusqu'au début du XX^e siècle. Indiqué comme "épisodique" en 1912 et 1922, il disparut définitivement après la Seconde Guerre mondiale. Entre temps, la mairie fut transférée sur cette place.

3 LA MAIRIE
On ne sait pas où se réunissait le conseil municipal de Thorigné avant l'acquisition de la maison de Corbie (actuellement foyer rural) pour servir d'école et de mairie en 1843. La localisation de la mairie resta ensuite inchangée jusqu'en 1929, année où la commune décida d'acquérir, pour 23 000 francs, une vaste propriété comprenant plusieurs corps de bâtiments abritant notamment à l'époque une boutique et un atelier de maréchal-ferrant. Cette maison ancienne fut complètement transformée en 1930 pour convenir à l'usage de la mairie et du bureau de poste.

La sobriété du bâtiment reflète encore la double fonction qu'il abritait. En effet, la régularité de la façade est soulignée par les linteaux des baies reliés par de minces bandeaux de briques aux deux niveaux. De plus, la travée centrale est mise en évidence par le traitement du toit. De part et d'autres, une inscription signalait la répartition des fonctions dans le bâtiment, à savoir le bureau de poste à gauche et la mairie à droite. En 1996, l'évolution des besoins administratifs entraîna le transfert de la poste dans un bâtiment appartenant à la

Communauté de communes situé en face, ce qui permit l'extension du bâtiment tel qu'on le voit aujourd'hui.

Cette place porta différents noms au début du XX^e siècle : place des Tilleuls en référence au petit mail existant alors, puis place de la Bascule suite à la création d'un poids public en 1911 et enfin place de la Mairie depuis son installation au début des années 1930. *Poursuivez par la Grande Rue en direction de l'église.*

4 GRANDE RUE
La Grande Rue est l'axe primitif de développement du bourg entre le château et l'église; elle est la seule rue du village à apparaître entièrement bâtie sur le cadastre de 1834. Beaucoup d'artisans et de commerçants y étaient installés; ils étaient 19 en 1924 à exercer des professions allant du vannier à l'hongreur en passant par des aubergistes, une couturière ou encore un mécanicien vélo. Aujourd'hui, il ne reste plus guère que la boulangerie et l'unique café du village depuis la fermeture du café de la Jeunesse (situé à l'angle de la rue de Pescheray) vers 2000. La plupart des

maisons anciennes sont conservées, à l'image des n° 20, 22, 6 et 15 identifiables à leurs volumes et à la pente prononcée de leurs toits. Néanmoins, beaucoup ont été remaniées au fil du temps en lien notamment avec les plans d'alignements du XIX^e siècle, et l'une d'elles a été détruite pour créer un parking au début des années 1990. À l'emplacement de la maison n° 19 se trouvait l'auberge de l'Étoile, déjà mentionnée en 1780. Cette maison fut reconstruite en 1904 pour prendre l'allure de la maison bourgeoise actuelle. Elle est aujourd'hui connue à Thorigné sous l'appellation de "maison



La Grande Rue et la maison Farce sur la gauche.

Farce”, du nom du pharmacien de Connerré qui la fit bâtir. Monsieur Farce était également propriétaire de la ferme exploitée jusqu’en 1970, située sur l’arrière et accessible depuis la Cour de l’Apothicaire.

5 COUR DE L’APOTHICAIRE

Ce nom lui a été donné au moment de la dénomination officielle des noms de rue en 1969, en référence à M. Farce. Cette cour est longée par une petite venelle qui conduit à une zone de jardins (privés) et au ruisseau du Tirelipotin. Cette zone de jardins, probablement très ancienne, est typique des

“courtils communs” encore nombreux au début du XX^e siècle aux abords des bourgs. Ces jardins avaient la particularité de ne pas être clos pour ne pas perdre de cette terre alluvionnaire si fertile, et pour faciliter l’accès à l’eau. Ici l’irrigation est facilitée par un canal de dérivation du Tirelipotin qui scinde l’espace en deux. Depuis la rue, vous apercevrez une petite maison à perron conservée dans son état du début du XX^e siècle. Propriété du sabotier Jean Fontaine en 1834, la tradition locale rapporte que sa cave



Maison de la Cour de l’Apothicaire.

aurait servi d’atelier de tisserand. Ceci est probable compte tenu de l’importance de l’activité textile à Thorigné jusqu’à la fin du XIX^e siècle et en particulier dans cette rue, même si cela n’a pu être vérifié. En effet, le tissage était pratiqué dans des caves en raison de la nécessité de maintenir le fil humide afin qu’il ne casse pas. Les documents cadastraux signalent les propriétés de plusieurs tisserands dans la Grande Rue, notamment au n° 15 (à droite à l’entrée de la cour). Cette maison construite en rez-de-chaussée peut remonter au début de l’Époque

Moderne même si sa façade a été remaniée au début du XX^e siècle, au moment où elle fut divisée en deux logements. *Poursuivez jusqu’à la place de l’église.*

6 PLACE DE L’ÉGLISE

Cette place s’est accommodée de la forte déclivité du terrain peu propice aux aménagements et à la construction dans les époques anciennes. En effet, l’église fut implantée au Moyen Âge au bord d’un éperon; aussi l’espace à l’Ouest de l’édifice fut occupé dès lors par le cimetière jusqu’à son



Courtils communs bordant le Tirelipotin.

déplacement en 1861, sur le chemin des Vignes. Sa translation entraîna l’aménagement de la place suite à la décision du conseil municipal en 1867. Cependant, les travaux furent différés plusieurs fois en raison de différentes difficultés liées notamment à la topographie. Ainsi, le projet proposé par l’architecte manceau M. Vigneau fut modifié à plusieurs reprises, passant d’un grand mur de soutènement en pierre locale avec un grand escalier, au perron actuel en granit d’Alençon avec deux escaliers. Il fut également décidé de dégager le pourtour de l’édifice pour ne pas

compromettre sa stabilité. Ces travaux exécutés en 1873 furent complétés de plantations de tilleuls à défaut de la création d’un square comme l’avait proposé le maire, Pierre-Zoé Jolivard.

7 L’ÉGLISE NOTRE-DAME

Selon la tradition rapportée par Dom Piolin, l’église de Thorigné aurait été fondée sur une colline couverte de bois, sur les ruines d’un temple païen. À l’initiative de l’évêque du Mans, saint Innocent, au VI^e siècle, Bomer, l’un des ermites évangélistes des campagnes de l’Ouest, serait



La place de l’Église au début du XX^e siècle.

venu prêcher la foi chrétienne dans cet endroit. Il y aurait accompli le miracle de guérir miraculeusement de la cécité le seigneur de Thorigné et serait à l’origine d’une première église. La transmission de ce récit justifia, en 1787, l’acquisition par la paroisse d’une relique du saint auprès de l’église collégiale Saint-Frambourg de Senlis, où la châsse de saint Bomer était conservée. Quelle que soit l’origine de la paroisse de Thorigné, elle n’est mentionnée qu’en 1216. Dominant le bourg, l’église Notre-Dame est orientée au Nord-Est. Elle se compose d’une nef terminée par un chevet plat sur lequel s’appuie

une sacristie. Au volume principal s’ajoute un bas-côté composé de trois chapelles bâties perpendiculairement au flanc droit de la nef. Une tour-porche servant de clocher, construite en plusieurs étapes, complète l’ensemble au pignon Sud-Ouest. Dans son état actuel, l’église de Thorigné semble remonter à la fin du Moyen Âge ou au début du XVI^e siècle comme le montrent son toit pentu et les hauts pignons à rampants maçonnés des chapelles. Cet état masque probablement les traces de maçonneries



Vue sur l'église depuis le Nord.



Le chœur de l'église.



Le vitrail du XVI^e siècle, chapelle de la Vierge.



Les chapelles et les fonts baptismaux.



La verrière de la Vierge à l'Enfant offerte par l'abbé Girault au début des années 1930.



Le retable de la chapelle de la Vierge.

antérieures, et témoigne d'une importante campagne de travaux dans cette période de reconstruction des campagnes du Maine après la guerre de Cent Ans (et de restauration de la plupart des églises). L'analyse des chapelles montre qu'au-delà de leur apparente unité, elles ont été érigées en plusieurs fois, peut-être à partir de la chapelle de la Vierge même si la baie bouchée à l'extrémité Sud-Ouest du bas-côté semble antérieure au XVI^e siècle. Il peut s'agir d'un réemploi. Par la suite, l'église fit l'objet de travaux secondaires, comme la construction de la sacristie probablement à la fin du XVII^e

siècle. De nouvelles baies furent créées ou simplement agrandies, à l'image du portail latéral en 1739, comme l'indique l'inscription en chiffres romains sur l'arcade. À l'intérieur, l'édifice témoigne du renouvellement du mobilier au temps de la Contre-Réforme* mais également des travaux réalisés aux XIX^e et XX^e siècles suite à la dégradation de l'édifice. Ainsi, l'église Notre-Dame présente, à l'image de nombreuses églises rurales du Maine, une charpente lambrissée. Son état actuel est lié à sa réfection en 1895,

néanmoins quelques fragments du lambris du XVI^e siècle portant des inscriptions en lettres gothiques et la date de 1512 ont été conservés dans la chapelle des fonts baptismaux. L'église de Thorigné conserve du XVI^e siècle, comme l'église de Lavaré, des têtes de monstres (engoulants) décorant les entrants* de la chapelle de la Vierge. Dans cette dernière se trouve un vitrail réunissant différents fragments de vitraux Renaissance, dont un blason et un donateur agenouillé en prière représentant, selon l'abbé Denis, François I^{er} de Bellanger, seigneur de Thorigné au XVI^e siècle.

Cependant, l'intérieur de l'édifice est surtout marqué par l'imposant retable en pierre du maître-autel qui couvre le fond du chœur et obstrue l'oculus* du pignon. Réalisé en 1669, comme l'indique le chronogramme au dessus du tableau, il témoigne de la diffusion de la Contre-Réforme dans les paroisses rurales en mettant en scène le culte au travers d'un décor d'architecture monumental qui accompagne une iconographie choisie. Ainsi le tableau de l'Annonciation, réalisé par le peintre fertois Girard dans les années 1730, est encadré de

statues de terre cuite contemporaines du retable. À gauche, saint Bomer, patron secondaire de la paroisse est placé au-dessus de la châsse en bois doré contenant la relique acquise en 1787 et, à droite, est situé saint Sébastien, au-dessus de la porte d'accès à la sacristie probablement créée à la même époque. Le tableau est surmonté de la représentation de la Trinité : Dieu le Père surplombant le Christ et la colombe du Saint-Esprit. Cet ensemble est complété d'un tabernacle en bois doré acquis en 1686. Le mobilier de la nef comprend, outre les bancs des fidèles, un ensemble de 24 stalles en bois

de 1792 ainsi qu'une chaire à prêcher de 1790. Le Christ en Croix en bois peint du XVII^e siècle placé sur le mur droit de la nef formait sans doute à l'origine l'élément principal de la poutre de gloire*. Les deux verrières de chaque côté de la chaire datent du XX^e siècle. Celle de droite, dédiée à la Vierge à l'Enfant, a été offerte par l'abbé Girault, historien reconnu et curé de la paroisse de Thorigné de 1928 à 1936. Il donna ce vitrail, réalisé par Julien Chappée, à l'occasion de son jubilé en 1929. Celle de gauche fut offerte, comme

l'indique l'inscription dans le registre inférieur, par la veuve du Docteur Robert Chauveau et ses enfants. Cette baie, réalisée par le maître-verrier Charles Champignelles en 1931, immortalise la dernière famille propriétaire du château de Thorigné, par l'intermédiaire des saints patrons du couple et de ses trois enfants, Odette, Bernard et Geneviève. Les chapelles du bas-côté conservent également un mobilier ancien. Ainsi, la chapelle de la Vierge dispose d'un retable portant la date de 1722. Il comprend, au centre, un tableau figurant la Descente de Croix commandé au peintre De Cherche et, de part et

d'autre, les statues de terre cuite de saint Gilles et de saint Antoine, contemporaines du retable. La niche de la partie supérieure abrite une piété du XVI^e siècle. Enfin la chapelle Saint-Joseph conserve un retable exécuté en 1739 dans un style proche du précédent, avec au centre une statue de saint Joseph accompagnée de celles de saint Jean et saint Jacques. La dernière chapelle abrite des fonts baptismaux du XVII^e siècle en pierre peinte en faux marbre. Le reste du mobilier date des XIX^e et XX^e siècles, époque où l'église fit l'objet de plusieurs campagnes de travaux qui



L'église depuis la place.



Les maisons anciennes, place de l'Église.



Le bâtiment construit pour l'école des filles en 1881, détruit au début des années 2000.



L'arrière de la maison donnée à la commune pour fonder l'école des filles en 1844.

contribuèrent à lui donner son aspect actuel. La restauration réalisée en 1895 sous la conduite de l'architecte de Saint-Calais, M. Rambault, entraîna, outre des travaux sur la tour-clocher et la toiture de l'église, la réfection du lambris sous charpente peint au pochoir à cette occasion. C'est probablement à ce moment que furent réalisés les blasons surmontant les arcades de la nef et le décor de faux-appareil* sur les murs. Malgré les travaux réalisés sur la tour, celle-ci continua à se dégrader, ce qui obligea la commune à recourir à l'architecte Pascal Vérité en 1928 afin de la consolider. Depuis cette date,

l'édifice fit l'objet de travaux d'entretien parmi lesquels la restauration des enduits extérieurs à la fin des années 1990. Si l'église n'est pas protégée au titre des Monuments Historiques, l'essentiel du mobilier et la statuaire ancienne sont inscrits ou classés. En sortant par la porte latérale, le parvis offre un très beau point de vue sur la place et en particulier sur la maison Janvier. Avant de vous y attarder, prenez le temps d'observer les maisons qui se trouvent face au pignon Sud-Ouest de l'église.

8 MAISONS N° 13 À 15 (place de l'Église, face à la tour-clocher)

Ces maisons sont probablement parmi les plus anciennes du bourg. Présentes sur le cadastre de 1834, leurs façades irrégulières révèlent leur construction progressive à partir du début de l'Époque Moderne. Comme de nombreuses maisons anciennes de Thorigné, elles sont construites sur un étage de soubassement qui a pu servir à l'activité du tissage. L'une d'elles présente un

imposant perron. Ce dernier est certes lié à la déclivité du terrain, mais malgré l'apparente modestie de la demeure, il témoigne probablement d'une ancienne maison de notable, dont le perron est l'un des signes distinctifs sous l'Ancien Régime. Le puits situé entre ces maisons et l'église était à l'origine commun aux différentes habitations alentour. Aujourd'hui public, il a été restauré dans les années 2000 par la Communauté de communes. Nous savons par l'aveu de 1405 que les terrains situés à l'arrière de ces maisons étaient couverts de vigne; le nom éponyme de la rue partant sur

la gauche en témoigne encore, même si cette culture a disparu dans le courant du XIX^e siècle. *Redescendez pour contourner la place avant d'emprunter la rue de Pescheray.*

9 ANCIENNE ÉCOLE DE FILLES, N°8 (place de l'Église)

Ce logis ancien, comprenant une tour d'escalier hors œuvre, sur l'arrière, desservant l'étage, est actuellement divisé en deux logements, loués par la commune. Il servait d'école des filles jusqu'à la construction du groupe scolaire actuel, en 1957. Une première école de filles fut fondée par Antoine-Jacques Drouard de la Caillière, curé de

Thorigné de 1681 à 1738. Ce dernier avait d'abord acquis la maison de la Chaussée, située en haut de la rue Basse près des douves du château, en 1723, pour créer une maison de charité pour les pauvres. Puis en 1729 il acheta un autre logis, non loin du presbytère, pour fonder un collège en vue d'instruire les jeunes filles pauvres. Cependant, l'ouverture de cette école ne fut effective qu'à sa mort en 1738. À la suite de la Révolution, cette école dont le but premier était de donner une éducation chrétienne aux

élèves, fut vendue en 1796. Il fallut ensuite attendre près d'un demi-siècle pour l'ouverture d'une nouvelle école de filles à Thorigné. Cela fut réalisé en 1844, suite à la donation de Marie-Anne Dufay de Boismont qui légua cette maison, son mobilier ainsi qu'une rente de 300 francs pour fonder un établissement de charité tenu par les religieuses de la Providence de Sées, afin d'instruire les jeunes filles pauvres et soigner les malades. L'école des filles continua ensuite à être tenue par des religieuses durant tout le XIX^e siècle. Le nombre d'élèves passa progressivement de 45

en 1861 à 120 environ en 1877, ce qui obligea la commune à décider en 1879 la construction d'une nouvelle classe. Le bâtiment de 125 m² divisé en deux classes fut construit dans le jardin par l'architecte Travaillard de Saint-Calais en 1881. Cet édifice fut réalisé dans un style proche de celui achevé à l'école des garçons l'année précédente. Après la laïcisation de l'école des filles, les héritiers de Mme Dufay de Boismont dénoncèrent en 1896 la donation faite par leur aïeule, ce qui obligea la commune à leur verser la somme de 12 000



Les maisons de la place de l'Église.



La maison Janvier.



Le corps central de la maison Janvier et l'if taillé en couronnes au début du XX^e siècle.



La Cour du Petit Pescheray. Porte fin XV^e-début XVI^e siècle.



La Cour du Petit Pescheray. Vestige de décors sculptés de style Renaissance (XVI^e siècle).

francs pour en conserver la propriété. Bien que l'école fut devenue laïque, une institutrice congrégationaliste resta en poste jusqu'en 1901. La construction d'un groupe scolaire et la décision de la mise en place de la coéducation à la rentrée de 1956 entraînèrent la fermeture définitive de cette école en 1957.

Sans réelle utilité et en mauvais état, le bâtiment construit en 1879 fut détruit au début des années 2000 et remplacé par des places de stationnement. *Poursuivez en contournant la place de l'église.*

10 MAISONS N° 8 À 3 (place de l'Église)

Les maisons situées entre l'école des filles et la maison Janvier sont anciennes. Néanmoins, elles ont été remaniées à l'image de celle située au n° 7, qui fit l'objet de la réunion de deux parcelles pour permettre son extension sur la rue à la fin du XIX^e ou au début XX^e siècle. Les suivantes ont surtout été modifiées par la création de vitrines modernes dans le troisième quart du XX^e siècle.

10 bis MAISON JANVIER, N°4 (place de l'Église)

Les parcelles occupées par la maison Janvier actuelle étaient la propriété de Jacques

Janvier, signalé comme fabricant (de toiles) dans les documents cadastraux de 1834. Il était issu d'une vieille famille de cultivateurs et de tisserands de Thorigné. À cette date, l'espace était occupé par des jardins et quatre petites maisons, dans l'une desquelles se trouvait déjà une activité de tissage en 1670. C'est le fils de Jacques, Henri Janvier, d'abord contremaître puis successeur d'Eugène Bary, filateur à la Ferté-Bernard puis au Mans, qui fit construire la maison actuelle avec son épouse

Mathilde Lagniel, vers 1855. Cette maison bourgeoise consiste en un corps central en retrait de la rue et deux pavillons en retour d'équerre ménageant un petit jardin d'agrément où s'épanouit un if monumental, autrefois taillé en couronne. La propriété comprend, sur l'arrière, une maisonnette préexistante, une aile de communs comprenant bûcher, remise, écurie, ainsi qu'un vaste parc d'agrément dont le tracé ancien est encore perceptible. Cette propriété illustre l'ascension sociale de son commanditaire au milieu du XIX^e siècle, moment crucial pour le textile sarthois où la réussite de quelques-uns dans

l'industrie textile naissante allait s'accompagner du déclin progressif du tissage à domicile dans les villages comme Thorigné. Cette maison appartient toujours, à l'exclusion du pavillon de gauche, aux descendants d'Henri et Mathilde Janvier. Depuis dix ans, ils en partagent l'histoire dans le cadre de leur activité de gîtes et chambres d'hôtes. *Empruntez ensuite la rue de Pescheray.*

RUE DE PESCHERAY

Cette rue possède un parcellaire assez lâche qui s'explique sans doute par des propriétés relativement importantes dans le passé.

11 COUR DU PETIT PESCHERAY

Cette cour comprenait huit maisons en 1834; d'après les documents cadastraux, elles appartenaient alors à quatre propriétaires différents. Aujourd'hui, la configuration de la cour, partagée entre les riverains, n'a pas beaucoup changé même si certaines demeures ont été réunies et la plupart modifiées. Les plus significatives d'entre elles se situent à droite de la cour, où se trouvaient trois propriétés distinctes en 1834. Désormais deux maisons subsistent; elles

conservent des éléments de la fin du Moyen Âge et du XVI^e siècle : la tour à l'arrière, la petite porte à accolade, le perron et surtout des restes de décors de style Renaissance (pilastres, rosaces, rinceaux). Ces éléments sont caractéristiques des manoirs de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle mais le remaniement très important de ces constructions, en particulier de la partie de gauche, où subsistent encore devant la façade des pierres moulurées issues d'anciennes démolitions, ne permet pas une lecture d'ensemble. En l'absence de sources écrites, on ne sait si le nom de Cour du Petit

Pescheray est lié au fait qu'il s'agissait d'un lieu dépendant de la seigneurie de Pescheray, comme certains érudits ont pu l'écrire, ou si cette appellation est tout simplement liée à sa localisation sur un chemin ancien conduisant à Pescheray. Au fond de la cour, une allée conduit sur le coteau où se trouve une zone de jardins (privés), exploités comme au XIX^e siècle par différents habitants de la cour. *Continuez sur la rue de Pescheray où vous verrez sur la gauche la grille de l'ancien presbytère de Thorigné.*



L'ancien presbytère construit en 1700, actuellement EHPAD-Fondation Albert Trotté.



Le café-épicerie de la mairie au début du XX^e siècle.



La maison n° 12, rue de Pescheray.



La rue de Pescheray et Corbie au début du XX^e siècle.

12 ANCIEN PRESBYTÈRE, ACTUELLEMENT EHPAD

Derrière cette grille se cache le presbytère de Thorigné reconstruit en 1700 par Antoine-Jacques Drouard de la Caillère, titulaire de la cure de 1681 à sa mort en 1738. Il s'agit d'un vaste corps de logis à étage de 22,60 mètres de longueur sur 7,60 mètres de largeur surmonté d'un toit à croupes, conforme aux nombreux presbytères édifiés ou reconstruits au XVIII^e siècle, à l'image de ceux de Connerré ou du Luart, pour ne citer que les plus proches. L'édifice était complété par le passé de dépendances comprenant grange, écuries, cellier,

boulangerie, construits à partir des années 1760. L'importance des bâtiments était à la hauteur de celle de la cure, considérée à l'époque comme "l'une des plus belles du Haut-Maine" par René-Pierre Nepveu de la Manouillère. Son revenu, estimé entre cinq et six mille livres par an, provenait de neuf hectares environ de terre affermée, de rentes et de la dîme. Le presbytère n'a pas été vendu à la Révolution; il est devenu par la suite propriété de la commune qui le loua au curé après la loi de Séparation des Églises et de l'État. Il fit ensuite l'objet d'une négocia-

tion entre la commune et les autorités ecclésiastiques en 1960 pour transférer la fonction de presbytère dans l'ancienne école des filles désaffectée, afin de créer un hospice. C'est à ce moment que la paroisse fut rattachée à celle de Connerré.

Le projet de maison de retraite fut impulsé par le maire Albert Trotté-Hatton, d'où le nom de l'EHPAD, "Fondation Albert Trotté". À l'ancien bâtiment fut ajoutée une construction sur l'arrière pour accueillir 58 personnes âgées dans un premier temps. L'établissement, ouvert en 1965, fut ensuite agrandi à plusieurs reprises, notamment

pour créer une section médicalisée de 25 lits en 1982. Les besoins étant toujours croissants et de plus en plus spécifiques, une unité Alzheimer fut construite en 2006. L'établissement a actuellement une capacité d'accueil de 72 lits et de 6 places d'accueil de jour.

Poursuivez sur la rue de Pescheray. Avant d'atteindre le rond-point, vous passerez devant une grande demeure à étage sur la droite.

13 MAISONS N° 12 & 14

La maison n°12 fut construite en 1867 par les époux Jousse-Peltier. Elle abritait au début

du XX^e siècle le café-épicerie-mercerie dit "de la Mairie" tenu par la famille Métails. Cette appellation est liée au fait que, pendant longtemps, la mairie était située un peu plus haut sur la rue, sur le site de Corbie, à l'angle avec la rue de la Dière. La maison suivante (n°14) est ancienne; elle présente, comme la précédente et de très nombreuses maisons de Thorigné, un étage de soubassement probablement utilisé pour l'activité du tissage. En effet, s'il a été dit à propos de la maison de la cour de l'Apothicaire que l'activité textile était pratiquée dans des caves, la recherche d'une meilleure luminosité et de plus

de confort explique sans doute le grand nombre de maisons construites non pas sur une cave semi-enterrée, mais sur un étage de soubassement conciliant humidité et meilleures conditions de travail aux artisans.

14 CORBIE, ANCIENNE MAIRIE-ÉCOLE ET ACTUEL FOYER RURAL

Cette maison est un lieu emblématique de Thorigné-sur-Dué pour son intérêt historique et les activités qui lui ont été rattachées au cours des deux derniers siècles.

Il s'agissait à l'origine d'une maison de maître probablement construite au XVIII^e siècle, comme le montre les caractéristiques générales du logis construit en rez-de-chaussée et flanqué de deux pavillons, le tout surmonté de toits à croupes. En dépit des transformations ultérieures, la grande salle abrite encore une cheminée de cette époque. Le porche d'accès à la cour est contemporain de la bâtisse. La maison a appartenu à un certain Joseph Taureau du Mans au XVIII^e siècle, avant de devenir la propriété de M. Lehoux, docteur en médecine au Mans. Puis elle fut rachetée par la commune de Thorigné

en 1845 à Mme Liberge, veuve Lehoux, pour 5 100 francs afin d'y établir l'école de garçons. En effet, une école de garçons existait dès 1761 à Thorigné et un premier instituteur public fut nommé dès 1795 mais les conditions d'accueil des élèves n'étant pas satisfaisantes, le conseil municipal décida l'acquisition du site de Corbie pour créer des locaux conformes à cet usage. Dans le projet d'acquisition par la commune, la maison de Corbie est qualifiée de "maison de maître comprenant un corps de bâtiment principal et deux



La cour de l'école des garçons à Corbie au début du XX^e siècle.



Le site de Corbie.



La cheminée du XVIII^e siècle de Corbie.



La Forge et ses anciens bâtiments agricoles.



La maison de la Forge reconstruite en 1846.

autres servant de commun, un hangar, une belle cour avec puits et un beau jardin, le tout parfaitement clos de murs". Après son achat, Corbie fit l'objet de travaux pour l'adapter aux besoins de la classe, du logement de l'instituteur ainsi qu'à la mairie, fonction associée comme dans la plupart des communes rurales. Face à l'augmentation du nombre d'élèves et les exigences croissantes de l'administration scolaire, la commune projeta en 1873 la construction d'une nouvelle

classe. Cette dernière devait pallier l'insuffisance de celle existante, et permettre l'adaptation du logement afin d'agrandir celui de l'instituteur et d'en créer un autre pour un enseignant supplémentaire. Le projet, confié à l'architecte manceau, M. Vigneau entraîna la création de la classe en fond de cour en 1878. L'école des garçons accueillait alors 100 élèves en hiver et 80 en été. Par la suite, d'autres travaux furent effectués régulièrement mais face à la complexité de la mise en conformité des locaux scolaires, la municipalité décida en 1949 de faire construire le groupe scolaire actuel. Après son ouverture en

1957, les locaux de Corbie servirent encore d'école, notamment dans les années 1960, où le nombre d'élèves nécessita jusqu'à 10 classes. Utilisés pour différents usages par la suite, les locaux de Corbie sont affectés depuis 2002 au foyer rural. Celui-ci fut créé en septembre 1976 par Jeanine Gross, Présidente fondatrice, et par un groupe passionné de patrimoine et de théâtre, dans la lignée du mouvement d'éducation populaire des Foyers Ruraux fondés à la Libération pour

participer à la reconstruction culturelle du pays. Celui de Thorigné, basé sur une forte implication des habitants dans la création d'animations collectives, contribue toujours au dynamisme associatif de la commune même si ces activités ont évolué au fil du temps, au gré des changements de société. En 2020, le foyer rural comptait 100 adhérents participant à des activités sportives et culturelles variées, allant de la vannerie au judo. En sortant de la cour de Corbie sur la gauche subsiste ce qu'il reste de l'ancien bordage* de Corbie (maison n°17), devenu une simple maison

d'habitation, suite à l'intégration de ses terres à l'urbanisation dans les années 1960-70.

Poursuivez le long de la rue de Pescheray jusqu'au carrefour de la Forge.

15 LA FORGE

Ce lieu est mentionné dans l'aveu de 1405 rendu par le seigneur Lancelot Turpin en tant que "maison et appartenances" d'un certain Étienne Broncier redevable de corvées en faveur du seigneur de Thorigné. Il tire très certainement son nom de la fonction première du lieu,

même si aucune source n'a permis de le confirmer. En 1834, le site était divisé en trois propriétés et comprenait quatre maisons d'habitation : les deux actuelles et deux autres se trouvant à l'emplacement du bâtiment parallèle à la rue de Pescheray. Il s'agissait alors de fermes. La maison perpendiculaire à la rue de Pescheray a été reconstruite en 1846 à l'initiative de son nouveau propriétaire Denis Chalopin. Elle est encore caractéristique de cette époque comme en témoignent les ouvertures aux encadrements de calcaire surmontées d'un arc surbaissé à linteau délardé*.

Ses dépendances sont également représentatives des bâtiments agricoles traditionnels par leurs volumes, leurs toits de tuiles plates et leurs anciens enduits à la chaux, dont la couleur reflète celle des sables locaux qui ont servi à leur confection. L'une des maisons de la Forge servit d'école publique à partir de 1839. Inadaptée à cette fonction, la commune lui préféra celle de Corbie très peu de temps après. Le transfert de l'école entraîna sa vente par la commune en 1845. *Empruntez la rue de la Forge en face de ce lieu.*

Cette rue urbanisée au début des années 1960 reprend le début du tracé d'un ancien chemin, qui conduisait autrefois de la Forge au Grand Ruisseau sur la route de Bouloire.

Tournez ensuite pour emprunter la première rue à gauche, la rue de Corbie. Vous longerez un ancien bâtiment à toit à croupe dépendant autrefois de Corbie ainsi que l'ancienne classe de l'école des garçons. Au bout de la rue, tournez à droite pour emprunter à nouveau la rue de Pescheray sur quelques mètres avant de tourner à nouveau à droite pour emprunter la rue Albert Trotté-Hatton.



La rue Albert Trotté-Hatton avant son urbanisation.



Le groupe scolaire Jacques-Yves Cousteau.



Vue aérienne avec la rue de Saint-Michel et son quartier HLM dans les années 1970.



La gare de Thorigné au temps de la ligne de chemin de fer Mamers - Saint-Calais.

16 RUE ALBERT TROTTÉ-HATTON

En dehors des deux premières maisons sur la gauche, cet ancien chemin ne desservait aucune habitation en 1834; il servait seulement à relier le chemin de Bouloire à Thorigné. Avant de prendre le nom d'Albert Trotté, maire de 1953 à 1976, à l'initiative du développement de la rue, ce chemin bordé de gros ormeaux était appelé chemin des Ruelles ou boulevard. Une première construction (n° 13) fut édifée en 1841 en retrait et perpendiculairement au chemin; elle garde encore aujourd'hui l'aspect des

maisons modestes construites au XIX^e siècle et son puits de la même époque. Les deux maisons suivantes datent quant à elles probablement du début du XX^e siècle, comme en témoignent leurs toitures débordantes, leurs tuiles dites "de Bourgogne" et les décors de briques que l'une d'elles conserve. À gauche de la rue se trouvait l'entreprise de charpente Derré jusqu'en 2006. Sa suppression permit de créer les parkings de l'école et de l'EHPAD.

L'urbanisation de la rue remonte véritablement au milieu du XX^e siècle avec la construction du groupe scolaire Jacques-Yves Cousteau en 1955, suivie de celle des pavillons dans les années 1960-70, et d'une extension de l'école en 1979. Les deux extrémités de la rue furent complétées de logements sociaux. Actuellement les plus anciens sont ceux du haut de la rue, à l'angle de la rue de la Dière, remontant à 1969. Les maisons mitoyennes situées à l'autre extrémité de la rue Trotté-Hatton datent des années 2008-2010; elles ont remplacé un ensemble de cinq

immeubles collectifs construits entre 1961 et 1969, notamment pour loger le personnel de l'IME et de l'usine Radium implantée à l'époque rue de Saint-Michel. Le côté gauche de la rue devrait évoluer prochainement avec la destruction du pavillon (n°11) à l'angle de l'accès à l'EHPAD afin de construire une résidence seniors.

Poursuivez jusqu'au bout de la rue; de là vous aurez une très bonne vision sur la rue de Saint-Michel.

17 RUE DE SAINT-MICHEL

Cette rue a été urbanisée (côté droit, en regardant en direction de Connerré) dans l'entre-

deux-guerres mais le côté gauche est resté exempt de constructions jusqu'à la création des HLM, à l'emplacement de jardins et vergers. Les petites maisons construites de façon discontinue et en retrait de la rue présentent une homogénéité remarquable par leurs toits à demi-croupes couverts de tuiles mécaniques, agrémentés pour certains d'épis de faîtage, et par le soin apporté à leurs ouvertures. Contemporaines du développement des cités-jardins, elles annonçaient la

mode des lotissements pavillonnaires de l'après-guerre. Toutefois, deux de ces maisons sont désormais modifiées : la première est englobée par la supérette du village et l'autre (n°9) a été transformée pour prendre son allure actuelle en 1973.

Traversez la route Thorigné - Bouloire en empruntant le passage piéton pour prendre la rue du 8 Mai.

18 RUE DU 8 MAI - RUE DE LA GARE

Cette rue reprend le tracé de l'ancien chemin d'accès au Moulin à Drap depuis la route de Bouloire, qui a été aboli au

profit de l'accès actuel par la route de Dollon. Ce secteur du bourg a été transformé avec la création de la ligne de chemin de fer de Mamers à Saint-Calais, ouverte en 1872-73. La gare bordait la rue du 8 mai après le virage; elle était située dans l'emprise actuelle des silos de l'entreprise Verron, qui la racheta et la fit détruire en 1994 pour agrandir ses locaux établis à proximité depuis 1965. À l'origine, cette gare était conforme aux autres de la ligne, conçues par l'ingénieur Alfred Faliès en 1868 et

déclinées en trois catégories selon leur taille. Celle de Thorigné, à deux travées, correspondait à la seconde, à l'image de celle visitable à Tuffé. À partir de 1898, la gare de Thorigné servit d'embranchement à la ligne Thorigné - Courtalain ouverte dans un premier temps jusqu'à Montmirail-Melleray, puis jusqu'à Courtalain en 1900. Cette ligne fut exploitée par la compagnie de chemin de fer de l'État jusqu'en 1955, date à laquelle le trafic voyageurs fut supprimé. Par la suite, la régie départementale du Mamers-



Le chemin de la Grenouille, à l'emplacement de l'ancienne voie ferrée de Mamers à Saint-Calais.

Saint-Calais géra le transport de marchandises.

Ce changement laissait présager la fin de l'épopée ferroviaire locale puisque le trafic voyageur fut suspendu sur la ligne Mamers - Saint-Calais en 1965, avant l'arrêt définitif des deux lignes en 1977. Rapidement, les voies furent démantelées et les terrains vendus.

Poursuivez par la rue de la Gare pour longer le terrain de loisirs aménagé progressivement à partir de la fin des années 1980. De cet endroit vous apercevrez le Moulin à Drap installé sur le Dué. Rejoignez la D 302 et empruntez à gauche la rue Basse avant de

vous diriger vers le carrefour du Monument, à moins que vous ne préfériez emprunter la variante en coupant la rue Basse pour rejoindre le chemin de la Grenouille.

VARIANTE PAR LE CHEMIN DE LA GRENOUILLE ET LA RUE DES PEUPLIERS

À l'entrée de cette petite route, vous aurez sur la droite l'impasse du Petit Moulin dont vous apercevrez les bâtiments. Le chemin de la Grenouille reprend l'ancien tracé de la voie de chemin de fer Mamers - Saint-Calais transformée après sa suppression en chemin de la Longraie à la Grenouille, du nom d'anciens lieux-dits



La rue Basse au début du XX^e siècle.

désormais intégrés au bourg. Son tracé fut interrompu dans les années 1980 par le passage de la ligne TGV de Paris à Nantes, ouverte en 1989. Avant de tourner à gauche pour prendre la rue des Peupliers, attardez-vous un instant pour contempler la vallée du Dué et ses belles prairies où paissent à la belle saison des vaches charolaises. À proximité du bourg, cette zone offre un paysage préservé abritant une faune et une flore caractéristique des milieux humides. Vous pourrez ainsi y voir des saules traités en têtards, des aulnes, des peupliers et peut-être même y contempler hérons et rapaces.

La rue des Peupliers est essentiellement occupée, à gauche, par la station d'épuration créée en 1989 et adaptée à la phyto-épuration en 1999. Une zone d'activité occupe également cette rue développée dans les années 1970-80 sur les terres de l'ancienne ferme de la cour de l'Apothicaire. À droite, elle a la particularité de présenter depuis 2014 un parc de panneaux photovoltaïques de six hectares cédés par la commune sous la forme d'un bail emphytéotique à l'entreprise Hanau.



La rue Basse avec à droite, l'Hôtel de la Gare et un peu plus loin, l'ancienne auberge du Cheval Blanc.

19 RUE BASSE

Débouchant sur l'axe Connerré-Bouloire face au château, cette rue est l'une des plus anciennes du bourg avec la Grande Rue. À l'Est, elle donnait accès au Petit Moulin, et au-delà aux villages voisins du Luart et de Dollon. Néanmoins, les maisons qui la bordent étaient encore peu nombreuses en 1834; elles se concentraient près du carrefour et dans le hameau de la Moricière composé de huit habitations, autour des maisons actuelles situées au n°23-25. Il comprenait l'auberge du Cheval Blanc (n°25) devenu simple maison. L'arrivée du train à Thorigné

suscita de nouvelles constructions à la fin du XIX^e siècle et l'installation de commerces, à l'image de l'Hôtel de la Gare désormais connu sous le nom "Les Marmites de Céline". Ces maisons se distinguent notamment par leurs corniches et encadrement de briques alternant briques rouges et jaunes dans un souci décoratif. En poursuivant vers le carrefour, vous pourrez observer, sur la droite, trois maisons formant l'angle de la rue de Connerré. Construites en 1851 par Louis Jolivard, propriétaire du château de



L'Hôtel Saint-Jacques après la transformation de sa façade en 1959.

Thorigné, elles abritent désormais l'hôtel Saint-Jacques.

20 L'HÔTEL SAINT-JACQUES

Deux chronogrammes dans la cave et au pignon des anciennes écuries confirment la date de construction de cet établissement. Idéalement situé, il fut l'un des points névralgiques des fêtes et animations de Thorigné pendant tout le XX^e siècle, accueillant tout autant les touristes de passage que les Thorignéens célébrant des événements familiaux ou des fêtes de village. Il fut d'abord

exploité en tant que café-épicerie par la famille Carré jusqu'en 1904 puis par ses descendants dénommés Bisnoist qui le conservèrent jusqu'en 2006. Au cours du XX^e siècle, la famille Binoist adapta régulièrement le lieu au gré des besoins nouveaux. Ainsi, la façade fut modifiée en 1959 avec la suppression du fronton triangulaire remplacé par des fenêtres de toit pour éclairer les combles convertis en chambres d'hôtel. Cette transformation du lieu coïncida avec l'obtention du label "Logis de France", que M. Binoist fut le premier à obtenir en Sarthe.



La fin du chantier de construction du monument aux morts de la guerre de 1870.



Le château au début XX^e siècle, actuellement utilisé par l'administration de l'IME.



Les communs du château transformés pour les besoins de l'IME.



La rue de Connerré au début du XX^e siècle.



Le lavoir avant sa destruction à la fin des années 1980.

Cette attribution contribua à la réputation de lieu. Toujours soucieux d'adapter le Saint-Jacques aux besoins de sa clientèle, Jacques Binoist fit détruire l'ancienne salle de bal située dans la cour en 1989 pour agrandir l'hôtel et créer le parking actuel.

21 MONUMENT DE LA GUERRE DE 1870

Comme nombre de villes et villages du Perche Sarthois, la commune de Thorigné fut éprouvée par la Guerre de 1870. Elle fit l'objet de combats meurtriers le 9 janvier 1871. Malgré la résistance des soldats français, les deux régiments de

la division Rousseau présents furent contraints de se replier sur Montfort. Aussi, en 1893, à la demande de quatre conseillers municipaux, la commune lança une souscription nationale en vue d'édifier un monument en l'honneur des 24 soldats morts à Thorigné. La commune hésita à l'implanter sur la place de l'église, face à la Grande Rue mais opta en 1896 pour le carrefour Saint-Jacques, sur un terrain offert par un habitant. Réalisé par le sculpteur Mallet d'Alençon, il devait comprendre deux statues offertes par le Souvenir Français. Ce dernier renonça à financer la seconde qui devait

représenter un soldat un genou à terre, placé au niveau du piédestal, pour ne garder que celle de l'officier culminant à cinq mètres de haut. Projeté pour la célébration du vingt-cinquième anniversaire des combats de Thorigné, le monument fut finalement inauguré le 11 juillet 1897. Il n'a pas subi de modification en dehors de la suppression des grilles en fonte qui l'entouraient à l'origine. Sur ce monument furent apposées les plaques commémoratives des conflits ultérieurs. Certaines cartes postales anciennes du monument

montrent, à l'angle de la rue de Saint-Michel et de la Grande Rue, à l'emplacement de la pharmacie, une maison ancienne; elle abritait jusqu'au milieu du XX^e siècle l'étude du notaire de Thorigné. Divisée en logements, elle a été détruite vers 1966.

Prenez la rue de Connerré depuis laquelle vous pourrez admirer la façade du château, aujourd'hui transformé en bureaux pour les besoins de l'IME.

22 L'IME, 1 RUE DE CONNERRÉ

Ouvert en 1962, l'IME de Thorigné s'est considérablement agrandi au gré des évolutions et des besoins.

Outre le château et les anciens communs situés à gauche, il comprend les constructions longeant la Grande Rue bâties progressivement à partir du début des années 1960. Deux derniers bâtiments ont été construits au tout début des années 2000; l'un est situé au fond du parc et l'autre borde la rue de Connerré. Ce dernier repose sur des pilotis de béton en raison de l'instabilité du sol générée par différentes sources situées dans ce secteur. Désormais nommé Epione, l'IME de Thorigné réunit les IME du Luart et de Bouloire sous

l'égide de l'association régionale des Pupilles de l'Enseignement Public, association gestionnaire de cet établissement départemental. Il accueille 125 jeunes de 6 à 20 ans en difficulté.

23 ANCIEN LAVOIR

En face de l'IME se trouvait le lavoir communal. Par le passé, nombre d'habitants allaient laver leur linge à la rivière ou chez des particuliers qui mettaient à disposition leur fontaine contre rémunération. Pour faire évoluer cette situation dans un contexte de développement de l'hygiénisme, le conseil municipal décida en 1842 de

créer un lavoir public au bord du chemin de grande communication nouvellement aménagé. Un bassin de 10,66 mètres sur 8,82 mètres fut réalisé et alimenté par l'eau des douves du château canalisée sous la route. Resté à ciel ouvert, ce lavoir fut couvert grâce à la réutilisation de la charpente de la halle détruite en 1887. Cette charpente à croupes couverte en ardoises avait la particularité d'être ajourée pour permettre de recueillir les eaux de pluie. Par la suite, le lavoir fit l'objet de travaux confiés à

l'entrepreneur Fonteix de Connerré en 1925; ceux-ci consistèrent notamment à évacuer par des canalisations de ciment les eaux de la route qui s'y déversaient. Délaissé peu à peu après la Seconde Guerre mondiale, sa toiture se dégrada. Face aux besoins pressants de travaux dont la somme fut estimée en 1985 à 80 000 francs, la commune renonça à le restaurer et fit démonter sa toiture. Le terrain fut ensuite vendu au propriétaire de la maison voisine en 2011 mais on devine son emplacement grâce à son mur de clôture en partie conservé.



Plan cadastral de Thorigné-sur-Dué, extrait de la section A2 de Cardun, 1834.
Archives départementales de la Sarthe, PC/365/016

Maisons anciennes au bord du chemin de la Chéquinrière.

La maison criblée de balles lors des combats du 6 janvier 1871 (rue de Connerré).

Cardun vers 1957-1960.

Continuez sur la rue de Connerré, puis à la limite des terrains de l'IME, longez le parking en empruntant le chemin de la Chéquinrière ou faites le détour au sein du hameau de la Chéquinrière en poursuivant sur la rue de Connerré sur quelques dizaines de mètres pour aller voir la Maison Criblée.

24 LA CHÉQUINIÈRE

Ce hameau, considéré indépendant du bourg jusqu'au XIX^e siècle, comprenait dix-huit maisons en 1834. En 1851, il comprenait 29 foyers soit 90 habitants travaillant principalement comme

cultivateurs ou artisans. Si les métiers de maçon, charpentier, cordonnier étaient représentés, ceux du textile dominaient avec 10 tisserands et 15 fileuses. Le filage pratiqué par toutes les générations de femmes de leur plus jeune âge jusqu'à leur vieillesse offrait un complément de revenus précieux aux foyers. Cependant ces activités déclinèrent progressivement à la fin du XIX^e siècle, à tel point qu'en 1901, il ne restait plus qu'un seul tisserand rue de Connerré. Les maisons anciennes se devinent encore très bien aujourd'hui à leurs petits volumes souvent imbriqués et leurs matériaux traditionnels

– toits de tuiles plates du pays, murs de moellons encore parfois revêtus de leurs vieux enduits – malgré les remaniements et les nouvelles constructions. Parmi les maisons anciennes, celle située à gauche de la rue, à l'extrémité du hameau ancien est devenue célèbre sous le nom de la "maison criblée". Cette maison, située au n°29, doit cette appellation au fait qu'elle a longtemps conservé les traces de balles des combats qui ont eu lieu à Thorigné le 9 janvier 1871. En effet, l'armée prussienne, dans sa progression vers le

Mans, encercla Thorigné depuis les routes de Dollon, Saint-Michel-de-Chavaignes et le Breil-sur-Mérize; au matin du 9 janvier 1871, elle y affronta les troupes françaises durant six heures. Une barricade fut érigée à la hâte par les habitants cherchant à empêcher la progression des Prussiens vers Connerré. Les tirs nourris de l'ennemi dans ce secteur laissèrent de nombreux impacts sur cette façade qui fit l'objet de l'édition de plusieurs cartes postales au début du siècle. Ils restèrent visibles jusqu'à la réfection de l'enduit de façade ces dernières années.

Si vous avez fait le détour jusqu'à la maison criblée, revenez sur vos pas pour reprendre le chemin de la Chéquinrière qui longe le hameau.

25 CHEMIN DE LA CHÉQUINIÈRE

Ce chemin, entre ville et campagne, vous permettra de contourner le bourg ancien et de découvrir la vallée champêtre du Tirlipotin. En effet, si la droite du chemin s'est urbanisée progressivement depuis les années 2000, la partie de gauche constitue une zone humide préservée. Elle abrite des sources qui alimentaient autrefois

plusieurs étangs dépendants du château. Encore figurés sur la carte de l'état-major du milieu du XIX^e siècle, ces étangs ont aujourd'hui totalement disparu.

Tournez ensuite à gauche pour emprunter le chemin de Cardun qui vous conduira jusqu'à la route du Breil.

CHEMIN DE CARDUN

Ce chemin est occupé sur la gauche par les serres du maraîcher de Thorigné, M. Croiseau. Les terres alluvionnaires assez fertiles de la petite vallée du Tirlipotin se

prêtent particulièrement bien à cette activité. Au niveau du virage vous passerez près du site de Cardun.

26 CARDUN

Ce lieu, dont les bâtiments actuels s'apparentent à ceux d'une ancienne ferme assez typique du XIX^e siècle, est peut-être l'un des sites les plus anciens de Thorigné. En effet, le toponyme Cardun, peut-être d'origine celtique, est formé de *car* signifiant pierre, rocher, et de *dun* désignant une hauteur. Pour cette raison, l'érudit Roger Verdier émit l'hypothèse d'une occupation à l'époque gallo-romaine de la

colline voisine où se trouve le cimetière. Toutefois, aucune recherche n'a permis de le confirmer à ce jour. Le site actuel de Cardun est mentionné dans l'aveu de 1405 comme métairie comprenant notamment des maisons, cours, terres arables et non arables, jardins, prés, pâtures, bois et haies. Au moment de la Révolution, Cardun appartenait encore au seigneur de Thorigné; par la suite, il fut partagé entre deux propriétaires avant 1834. Dans le courant du XIX^e siècle, la pression démographique entraîna le morcellement de Cardun qui compta jusqu'à



Vue sur l'église depuis le chemin de Cardun.



Le cimetière créé en 1889.



L'une des deux tombes des soldats victimes des combats du 6 janvier 1871.



Les classes de l'Aérium-École de Plein Air de la Gautellerie à l'emplacement actuel du Foyer Anais.

sept foyers, ving-cinq habitants et six fermes au début du XX^e siècle. Puis l'exode rural réduisit le lieu aux deux foyers actuels.

Juste après Cardun, ne manquez pas à votre gauche le beau point de vue sur l'église avant de poursuivre jusqu'au croisement de la route du Breil. De là, avant de continuer votre itinéraire en tournant à gauche en direction du bourg, faites le détour par le cimetière que vous apercevrez face à vous sur la route de Nuillé.

27 CIMETIÈRE DE THORIGNÉ

Ce cimetière est le troisième de la commune. Initialement situé au Sud de l'église, il fut transféré une première fois en 1861 près de la Cosserie, sur le chemin des Vignes, dans un terrain vendu en 1853 à la commune par le maire de Thorigné, Pierre-Zoé Jolivard. Une partie des murs de clôture et des vestiges de tombes envahis par la végétation y sont encore visibles. Le 15 mars 1885, face à la nécessité de refaire les murs en partie écroulés, la municipalité objecta que les nouveaux n'auraient pas plus de solidité compte tenu du terrain très

argileux et décida de transférer le cimetière. Après un premier projet ajourné sur un terrain près du Petit Moulin, la commune opta pour l'acquisition auprès de M. Jolivard de ce terrain dénommé "les Vigneaux" pour la somme de 1 200 francs. Après trois ans de travaux, le nouveau cimetière fut effectif en 1889. Les tombes des soldats allemands et français morts lors des combats de Thorigné le 9 janvier 1871, faisant l'objet d'une obligation d'entretien pour les communes, y furent transférées en 1894 où elles

sont toujours visibles aujourd'hui. L'ancien cimetière a été vendu la même année à la veuve d'Henri Boulard. Le cimetière actuel dispose d'une entrée encadrée de deux beaux piliers en grès de Dollon et d'une croix monumentale en pierre, dont le piédestal a été récupéré de la croix du cimetière jouxtant l'église, si l'on en juge la présence de la date 1785 sur son socle. Cette croix, située à l'origine plus bas sur l'allée principale, a été déplacée au moment de l'agrandissement du cimetière en 1947. Il subsiste de nombreuses tombes anciennes qui sont autant de témoignages des modes

funéraires et en particulier de celles des croix de fonte, clôtures de fer et autres capotes en zinc encore nombreux dans la partie basse du cimetière. L'augmentation des crémations a entraîné la création d'un espace dédié aux urnes funéraires accessible depuis le parking, au début des années 2000.

Avant de revenir sur vos pas pour tourner à droite en direction du bourg, ne manquez pas d'admirer la jolie vue sur la vallée du Tirelipotin et la colline d'en face.

28 RUE DU BREIL

Sur la section de la rue jusqu'au carrefour de la route des Haies, seul existait le lieu de Tirelipotin jusqu'au XX^e siècle. Cette ancienne ferme porte le nom du ruisseau près duquel elle est située. Quelques maisons ont été construites à la fin du XX^e siècle à droite, tandis que la gauche est désormais affectée au foyer Anais qui accueille 32 personnes en situation de handicap. Cet établissement occupait antérieurement le vaste ensemble de la Gautellerie, donnant sur la rue du Breil, avant le partage du site en 2014. Ainsi, de nouveaux bâtiments ont été construits en

2012-2013 à l'emplacement du solarium et de trois classes qui dépendaient autrefois de l'Aérium-école de plein air de la Gautellerie.

Au carrefour de la route des Haies, tournez à gauche pour poursuivre sur la route du Breil.

Sur la droite, subsiste la maison ancienne du Verger dont le chemin permettait aussi d'accéder à une maison nommée "le Buron", aujourd'hui disparue comme de nombreux petits bordages dont la taille critique a entraîné

l'abandon au moment de l'exode rural, qui dura de 1860 aux années 1960 à Thorigné. Sur la gauche, s'étendaient les terrains de la Gautellerie que vous verrez un peu plus loin.

29 LA GAUTELLERIE

Propriété de Jean-Baptiste de la Bigne en 1834, la Gautellerie appartient à Pierre-Zoé Jolivard à partir de 1838. Ce dernier fit détruire les bâtiments existants au profit de nouvelles constructions déclarées au cadastre en 1852. Le lieu comprenait une ferme sur la gauche à l'entrée du site actuel et une maison bourgeoise. Ensuite, les descendants des



La Gautellerie au milieu du XX^e siècle.

Quelques vestiges d'aménagements en béton du parc paysager de la Gautellerie.



La maison de La Brasille, n°15 rue du Breil.

La rue du Breil au début du XX^e siècle.

Jolivard, dénommés Chauveau, conservèrent la propriété du lieu jusque dans l'entre-deux guerres, où elle fut rachetée par Charles Deleau. Entrepreneur à Paris, il fit construire le perron d'entrée, la véranda sur l'arrière et la pergola en béton. Puis cette maison bourgeoise, entre cour fleurie et parc paysager dans le goût du début du XX^e siècle, est devenue en 1957 Aérium-École de plein air pour accueillir les pupilles de la nation. Le lieu nécessita des travaux d'adaptation à ce nouvel usage; c'est à ce moment que fut construite la maison du directeur à droite de

l'entrée et que les anciennes dépendances agricoles, perpendiculaires à la rue sur la gauche, furent transformées. Trois classes et une piscine furent également réalisées au fond du parc à l'emplacement des actuels bâtiments d'Anais. Fermé en 1979, le site fut repris par le département de la Sarthe pour accueillir des personnes en situation de handicap en 1982. En 1991, il en confia la gestion à l'Association Normande d'Action Institutionnelle Sanitaire et Sociale (ANAS) qui occupa l'ensemble du site avant de se replier dans de nouveaux bâtiments

concentrés à l'arrière. Ainsi en 2014, la partie comprenant la maison bourgeoise, le corps de bâtiment annexe donnant sur la rue du Breil et une partie du parc fut restituée au département qui le revendit en 2019 aux Maisons Familiales Rurales de la Sarthe pour le transfert de la Maison Familiale Rurale de Nogent-le-Bernard. Après trois ans de travaux et une extension du bâtiment principal, les premiers élèves ont fait leur entrée en septembre 2021. *Poursuivez à nouveau en direction du bourg.*

30 LA BRASILLE, N° 15

Vous verrez sur la droite une maison bourgeoise à trois niveaux dont l'accès à la cour est fermé par une grille encadrée de deux pavillons. Elle a été bâtie sur une parcelle nommée la Brasille, encore en terre labourable en 1834, devenue par la suite la propriété de la famille Jolivard. Cette maison, dont certains encadrements d'ouverture ne sont pas sans rappeler ceux de la maison Janvier, a probablement été construite dans le troisième quart du XIX^e siècle. Par héritage, elle passa à la famille Chauveau avant d'être rachetée en 1953 par Albert Trotté-Hatton, nouvellement

élu maire de Thorigné. Ce dernier était fabricant d'une colle à bois vendue sous la marque Thorader et utilisée notamment dans la construction navale. Elle a d'ailleurs servi pour la réalisation de la cabine du France en 1959. Cette colle était fabriquée à l'origine à son domicile précédent, à l'angle de la rue des Vignes et de la place de l'église (n° 12); puis elle fut produite dans un hangar situé derrière la nouvelle maison familiale, dont l'accès se faisait par le chemin des Vignes.

Il cessa sa production après la vente de son brevet en 1962 pour fonder l'IME du Luart.

31 MAISONS N° 22 À 10

De l'autre côté de la rue subsiste un alignement de petites maisons anciennes. Malgré la transformation de leurs façades, elles conservent leur volumétrie d'origine et quelques caractéristiques anciennes, à l'instar de leurs corniches de plâtre ou de brique laissant imaginer les encadrements de baies du même type, aujourd'hui disparus. Elles sont séparées de la rue par une courette fermée d'un muret encore surmonté, pour deux d'entre elles, d'une

grille ancienne; l'une d'elles porte la marque de son fabricant, Crinière, maréchal à Thorigné. L'atelier Crinière se trouvait place de l'église; il fut d'abord tenu par Julien Crinière, mentionné à cet endroit en 1886, et repris au sein de la même famille jusqu'au milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui ces maisons se trouvent en léger contrebas par rapport à la rue à la suite de l'aménagement de la route et de ses réfections. *Terminez votre parcours en direction de la place. De part et d'autre de cette portion de rue se trouvent des maisons anciennes.*

32 MAISONS N°1 & 3

Après avoir été occupées par des fabricants de toiles à la fin du XIX^e siècle, ces maisons furent investies par des artisans-commerçants au XX^e siècle, à l'image de la graineterie Verron qui occupa la maison n°1, rue du Breil, jusqu'en 1965. De l'autre côté de la rue se trouvait le premier bureau de poste de Thorigné.



Les maisons n° 22 à 10, rue du Breil.
L'une d'elles comprend une grille en fer portant la marque de fabrique du maréchal-ferrant qui l'a réalisée : "Crinière maréchal à Thorigné" (photo ci-dessous).

À droite : la rue du Breil avec le bureau du facteur-receveur des Postes sur la gauche.

33 MAISON N°4 & 8 : ANCIEN BUREAU DE POSTE

Dès 1872, le conseil municipal sollicita la création d'un bureau de poste dans la commune, en insistant sur les besoins liés à une population de 1 773 habitants, mais aussi sur la présence de plusieurs industries et surtout sur l'ouverture du chemin de fer de Mamers à Saint-Calais. Cette sollicitation restée vaine, une nouvelle demande fut faite en 1882 mais il fallut encore attendre 1894 pour que la commune obtienne l'accord du ministère du commerce et de l'industrie. La commune loua dans un premier temps une maison pour servir de bureau

de poste, puis en 1921, elle fit l'acquisition de celle située aux n°4 et 8 de la rue du Breil qu'elle transforma pour y installer le bureau de facteur-receveur et son logement. Elle revendit cette maison en 1932 suite au transfert de cette fonction dans l'immeuble de la mairie actuelle.

De retour place de l'église, poursuivez pour emprunter la Grande Rue et rejoindre la place de la Mairie.



LEXIQUE

Aveu : dans la société féodale, document énumérant les déclarations faites par les vassaux pour signaler les biens et droits qu'ils détenaient d'un seigneur.
Bardeau : sorte de tuile plate en bois fendu.
Bluterie : appareil doté d'un tamis rotatif servant à épurer la farine.
Bordage : petite exploitation agricole de moins de 10 hectares se distinguant des métairies, plus grandes.
Contre-Réforme : mouvement de l'Église catholique en réaction à la Réforme protestante au XVI^e siècle. Mise en place suite au Concile de Trente (1545-1563), elle réforme le dogme et la discipline, et se traduit par un réaménagement des églises.
Délardé (linteau) : linteau formé d'un arc segmentaire dont la partie inférieure a été taillée obliquement pour une meilleure diffusion de la lumière.
Dévideuse : terme apparu avec la spécialisation et la mécanisation de cette tâche préalable au tissage. Ce travail consistait à préparer les bobines de fil à l'aide d'un instrument rotatif.
Entrait : pièce horizontale de charpente reposant sur deux murs opposés.
Époque Moderne : période historique qui couvre les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.
Faux appareil : décor peint imitant les lignes horizontales et verticales

formées par les joints entre les pierres d'une maçonnerie.
Fief : bien, revenu ou terre concédé par un seigneur à son vassal.
Plansichter : mot d'origine allemande, il désigne une machine qui permet de tamiser à plat la farine; son usage est complémentaire de la bluterie dans les moulins modernes.
Occlus : baie de forme circulaire.
Poutre de gloire : poutre portant une statue du Christ en Croix (généralement accompagnée des statues de la Vierge et de saint Jean), placée sur les pièces de charpente visibles à la limite de la nef et du chœur.
Pietà : représentation de la Vierge tenant sur ses genoux le corps du Christ mort.
Rouissage : première étape de la transformation du chanvre, consistant à isoler la fibre textile de la partie ligneuse de la plante par macération dans une mare ou un cours d'eau.
Toit à croupes et demi-croupes : toit à quatre pans. On parle de toit à demi-croupes lorsque les deux pans principaux sont seulement réunis par deux petits versants triangulaires qui ne descendent pas jusqu'à la base des deux grands pans.
Villa gallo-romaine : établissement rural au cœur d'un grand domaine agricole comprenant un ensemble de bâtiments liés à l'exploitation agricole et une résidence pourvue d'équipements de confort.

Laissez-vous conter Le Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire...

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites des communes du Pays, du printemps à l'automne pour le public individuel et toute l'année pour les groupes.

Le Pays d'art et d'histoire, c'est également un service éducatif

À destination des scolaires, de la maternelle à la terminale. Il propose des parcours, des ateliers, des journées et des classes du patrimoine pour une approche sensible et active du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Le Mans, le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, le Pays du Vignoble Nantais et Saint-Nazaire bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois
24 Avenue de Verdun
BP 90 100
72404 La Ferté-Bernard cedex
T. 02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr



Mairie de Thorigné-sur-Dué
1 place de la Mairie
72160 Thorigné-sur-Dué
T. 02 43 89 05 13
contact@thorignesurdue.fr
www.thorigne-sur-due.fr



COMMUNES DISPOSANT D'UN PARCOURS-DÉCOUVERTE. Ces parcours sont disponibles en brochure auprès du Perche Sarthois, des offices de tourisme du territoire et des mairies, ou en téléchargement gratuit sur www.perche-sarthois.fr



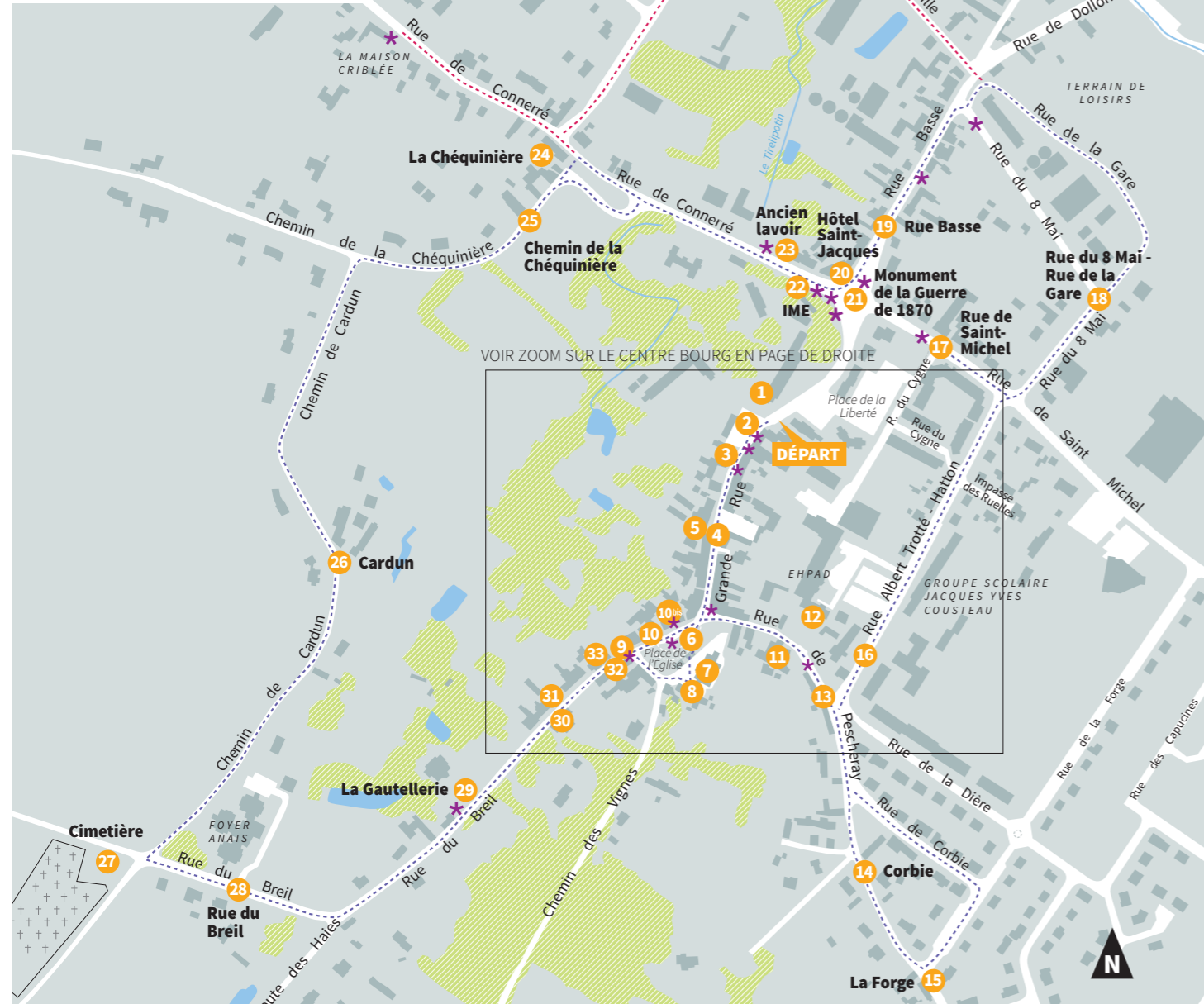
Tracé du Grand Prix 1906, faisant l'objet d'une brochure propre, également téléchargeable

THORIGNÉ-SUR-DUÉ

PARCOURS DE 4,5 KM

1 à 33 N° du parcours-découverte

★ Emplacements des panneaux du parcours signalétique (voir explicatif au verso sur le plan du centre bourg)



THORIGNÉ-SUR-DUÉ

ZOOM SUR LE CENTRE BOURG

1 à 33 N° du parcours-découverte

★ Emplacements des panneaux du parcours signalétique

À l'occasion du Monument du Mois, une signalétique patrimoniale a été réalisée en partenariat avec la commune, le Foyer Rural et les jeunes du village, encadrés par le Service Jeunesse de la Communauté de communes du Gesnois Bilurien. Elle comprend un panneau de départ place de la Mairie, et 18 supports présentant une vue ancienne du lieu, associée à un QR code à flasher pour obtenir des renseignements supplémentaires. Signalétique patrimoniale et parcours-découverte sont indépendants, même si les deux peuvent être suivis simultanément.



Documentation

- ★ **Bibliographie**
- Bouvet (Jean-Philippe), *Carte archéologique de la Gaule, la Sarthe*, Paris, 2001.
- Coutard (André), *Inventaire des moulins à eau de la Sarthe*, Association de Sauvegarde des Moulins et Rivières de la Sarthe, 2020.
- Denis (L.J.), "Thorigné féodal", *Revue Historique et archéologique du Maine*, 1903.
- Dom Piolin (Paul), *Histoire de l'église du Mans*, T.1, Paris, 1851.
- Dornic (François), *L'industrie textile dans le Maine et ses débouchés internationaux (1650-1815)*, Le Mans, Éditions Pierre Belon, 1955.
- Dornic (François), *L'évolution de l'industrie textile aux XVIII^e et XIX^e siècles : l'activité de la famille Cohn*, Le Mans, 1956.
- Froger (Louis), "Le culte public à Thorigné", *Revue Historique et archéologique du Maine*, 1907, p.69-186.
- Girault (Charles), "Un grand cœur, Drouard de la Caillière, curé de Thorigné et doyen de

- Montfort (1681-1738)", *Province du Maine*, 3^e série, T.1, fasc.2, 1961.
- Pioger (André), "En parcourant les vieux papiers, Thorigné-le-Reneaulme au XVIII^e siècle", *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 4^e série, T. IX, 1973-1974.
- Pesche (Julien-Rémy), *Dictionnaire topographique, historique et statistique du département de la Sarthe*, le Mans, 6 vol., 1829-1842.
- Plessix (René), *Paroisses et communes de France*, Éditions du CNRS, 1983.
- Vallée (Eugène), *Dictionnaire topographique du département de la Sarthe*, revu et publié par Latouche (Robert), Paris, 1952.
- ★ **Archives départementales de la Sarthe**
- Fonds Charles Girault : 2 J 50 et 2 J 52 / Fonds Paul Cordonnier-Detrie : 18 J 765 / 2 MI 95
- Vente des biens nationaux par Charles Girault / 5 M 155 Fours à chaux / 2 O 367/5-8
- Bâtiments communaux 1812-1939 / 2 O 367/9
- Cimetière (1853-1897) / 2 O 367/10 Travaux

- publics / 2 P 1582 Patentes industrielles / 3 P 365 46 État de sections 1834 / 3 P 365 47-48 & 49-50 Matrices / 7 S 16 (visites des moulins d'émigrés).
- Archives en ligne / PC 365 014 à 033 Plans cadastraux 1834 et 1945 / 1 MI 1343 (R186-R187) Délibérations municipales 1790 - 1902 / 1 MI 256 3 & 2 MI 289 77 Listes nominatives de recensement de population
- ★ **Archives diocésaines du Mans**, dossier Thorigné-sur-Dué
- ★ **Archives communales de Thorigné-sur-Dué**
- ★ **Archives du Foyer Rural de Thorigné-sur-Dué**
- ★ **Archives départementales de la Sarthe**
- ★ **Archives privées**

Crédits photographiques

- ★ Photographies actuelles : Jean-Philippe Berlose / CEMJKA - Perche Sarthois
- ★ Photographies et cartes postales anciennes : collections privées

Édition

- ★ Document édité par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, sur papier issu de forêt gérées durablement, certifiées PEFC, à 3000 exemplaires à l'occasion du Monument du Mois de Thorigné-sur-Dué, du 24 septembre au 17 octobre 2021.
- ★ Rédaction : Sylvie Lemercier
- ★ Remerciements à Mme Chailloux, maire, et à la municipalité de Thorigné-sur-Dué, à Jean-Claude Godefroy, Yves Gégou, Jeanine Gross, Sylvain Jarrier, Marie-Joseph Planchon, Christian Rottier, aux habitants qui nous ont ouvert leur porte et à toutes les personnes qui ont contribué à cette publication.
- ★ Impression : Crès, Bonnétable
- ★ Dépôt légal : 2021.

“JOLI BOURG (...), CONSTRUIT SUR LE PENCHANT D’UN COTEAU, D’OÙ LA VUE DOMINE, AU NORD ET AU NORD-OUEST LE MAGNIFIQUE PAYSAGE QU’OFFRE LE BASSIN DE L’HUISNE.”

Julien-Rémy Pesche, *Dictionnaire topographique, historique et statistique du département de la Sarthe*, Le Mans, 6 vol., 1829-1842.

Thorigné-sur-Dué, parcours-découverte

Que vous soyez habitant ou visiteur de passage, ce document est fait pour vous. Il a pour but de vous faire découvrir l’histoire et le patrimoine de la commune de Thorigné-sur-Dué sous la forme de balades à pied ou à vélo.

Après une introduction générale sur la commune, ce livret vous propose une promenade d’une distance de 4,5 km qui vous permettra de découvrir l’histoire et l’architecture du bourg de Thorigné-sur-Dué et de ses abords.

.....
L’itinéraire proposé ne fait l’objet d’aucun balisage spécifique.

Suivez scrupuleusement le fil de parcours détaillé dans le texte et référez-vous aux plans.

Majoritairement privés, les lieux commentés sont plus ou moins visibles de la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l’intérieur des propriétés et de respecter l’intimité des habitants.

.....

Découvrez le Perche Sarthois sur votre smartphone ou sur votre tablette en flashant ce QR Code !



AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE